

fuzelier

LES AVENTURES DU CAMP DE
PORCHÉ-FONTAINE

Comédie-Française

1722

fuzelier.fr

ACTEURS

LE CHEVALIER.

ANGÉLIQUE.

ARAMINTE.

ROGNETOUT, *tailleurs*.

CASTOR, *chapelier*.

PATAPAN, *tambour*.

UN ANSPESADE¹.

QUATRE GRENADIERS.

UN TABELLION.

LA SCÈNE EST AU CAMP DE PORCHÉ-FONTAINE..

1. Grade militaire. Le mot est, dans le manuscrit, tantôt orthographié « anspesade », tantôt « anspsade ». Nous uniformisons et modernisons.

LES AVENTURES DU CAMP DE PORCHÉ-FONTAINE

SCÈNE I

LE CHEVALIER, *seul*.

Eh! donc, Chevalier, tu es amoureux et ton maraut de valet vient de te quitter; te voilà réduit à être ton confident toi-même comme un amant du Tiers-État... Cadédis! qui portera tes billets doux? qui parlera avantageusement de toi à ta maîtresse? Il faudra, mon cher Chevalier, que tu te charges du soin de faire ton panégyrique. Tu es modeste, tu te déroberas du mérite... Point de valeur, peu d'argent, ne me voilà pas mal pour briller au camp de Porché-Fontaine!

SCÈNE II

LE CHEVALIER, PATAPAN, *tambour*.

PATAPAN, *à part*.

Ne trouverai-je point quelque honnête cavalier qui me paie chopinette de coco? Je suis encore à jeun, quelle honte pour un tambour!

LE CHEVALIER, *révant*.

Avoue-le-moi, Chevalier, te voilà bien embarrassé et l'on peut voir en toi toute la Gascogne à quia.

PATAPAN, *à part*.

Allons attendre quelque vivandière et... mais, il me semble que je vois là un officier du régiment où j'ai fait mes premières campagnes... Oui, c'est lui-

même, c'est ce Chevalier gascon qui tenait table ouverte chez son colonel...

LE CHEVALIER, *à part.*

Où déterrerais-je un fourbe, un fripon digne de remplacer ce maraud de Frontin qui vient de me planter là subitement ? Où rencontrerai-je un aussi parfait maraud... (*Apercevant Patapan.*) Eh sandis, le voilà tout trouvé ! Eh ! c'est mon ami Turlutu !

PATAPAN

Je m'appelais Turlutu quand j'étais fifre dans votre régiment ; à présent que j'ai l'honneur d'être tambour dans le régiment du roi, je me nomme Patapan.

LE CHEVALIER

Turlutu, Patapan, tout comme tu voudras, le nom n'y fait rien, tu es le plus accompli coquin que je connaisse. De plus un peu musicien, un peu poète, chansonnier, quand on te déplaisait, tu nous affublais d'un vaudeville, jusqu'aux officiers généraux.

PATAPAN

Oh ! je n'ai chansonné que des généraux étrangers.

LE CHEVALIER

Et quelques compatriotes. Eh ! donc, mon cher, je te produirai au régiment de la Calotte.

PATAPAN

Je n'ai pas besoin de votre protection auprès de ce corps-là, j'en ai la médaille.

LE CHEVALIER

Je t'en félicite.

PATAPAN

Dites-moi un peu, monsieur le Chevalier, il m'a paru, quand j'ai eu l'honneur de vous rencontrer, que vous faisiez un monologue de jurements...

LE CHEVALIER

Je pestais solitairement contre un impertinent de valet qui vient de me donner mon congé à deux pas du camp.

PATAPAN

Il a tort.

LE CHEVALIER

Un gueux à qui je devais cent écus et mille coups de de bâton.

PATAPAN

Vous lui avez sans doute payé la plus grosse de ces deux sommes, et je gagerais bien que vous ne devez plus à cet insolent-là que les cent écus.

LE CHEVALIER

La désertion de ce bélétre-là me dérouté ; il était fait à mon style ; je l'employais dans les négociations importantes.

PATAPAN

Il était votre plénipotentiaire auprès des usuriers, n'est-ce pas ?

LE CHEVALIER

Il les apprivoisait comme de petits moineaux.

PATAPAN

Oh ça, monsieur le Chevalier, oubliez votre plénipotentiaire et parlons de galanteries. Êtes-vous toujours coquet ? Dans le temps que nous étions en garnison à Amiens, vous receviez par jour une douzaine de poulets picards.

LE CHEVALIER

C'en est fait, mon cher Patapan, je ne vais plus en parti bleu sur les terres de l'amour ; ce petit vainqueur m'a fait son prisonnier de guerre.

PATAPAN

Vous m'apprenez là une grande nouvelle. Quoi, vous êtes amoureux, en conscience ?

LE CHEVALIER

Oui, je ne triche plus.

PATAPAN

Cela n'est pas croyable ; il faudrait des preuves bien fortes.

LE CHEVALIER

Des preuves bien fortes ! Tu seras content. Apprends que j'aime à la fureur une petite personne sans savoir si elle a du bien et de la naissance.

PATAPAN

Je n'ai rien à répliquer. Quand un garçon aime sans consulter ni sa vanité, ni son intérêt, on peut le croire véritablement amoureux. Comment est donc faite l'heureuse bergère qui a pu convertir un Hylas² aussi libertin que vous ?

LE CHEVALIER

Elle est toute piquante, quoique fort ingénue. J'aime l'ingénuité, moi.

PATAPAN

On aime toujours ce qu'on n'a pas. Eh ! comment en use avec votre amour l'ingénuité de votre infante ?

LE CHEVALIER

Je suis content de mon destin ; la petite personne me voit avec plaisir ; je la trouve très souvent chez une veuve de ma connaissance.

PATAPAN

Et cette veuve-là a-t-elle été mariée ?

LE CHEVALIER

Vous autres chansonniers, vous êtes caustiques. Point de jugement téméraire ! Ma veuve, quoiqu'un peu mal aisée, est très honnête femme.

2. Personnage de *L'Astrée* réputé pour son inconstance.

PATAPAN

Et vous la connaissez ?

LE CHEVALIER

Nous sommes amis depuis trois ans ; malgré cela, elle s'entend avec ma petite personne et dans un grand mois de soins et de constance, je n'ai pu découvrir encore le nom et la famille de la chère enfant qui me tourne la cervelle.

PATAPAN

Quelle retenu ! Vous n'êtes pas reconnaissable.

LE CHEVALIER

Que veux-tu, mon cher ? Le véritable amour rend timide et respectueux.

PATAPAN

Je ferai de cette tendre maxime-là un air sérieux pour le livre des mois.

LE CHEVALIER

Tel que tu me vois, je ferais paroli³ de tendresse aux Amadis et aux Céladons.

PATAPAN

Ne serait-ce point un paroli de campagne ? Vous êtes apparemment ici avec votre aimable ingénue ? C'est une vraie galanterie d'officier de conduire les belles aux sièges de Montreuil.

LE CHEVALIER

Tu te trompes. La petite personne est à la campagne, loin du camp de Porché-Fontaine. Elle me parut fort triste avant hier, je la pressai vivement de me dire ce qui la chagrinais, elle allait tout dire, la veuve entra, le style changea, et...

3. *Faire paroli à quelqu'un* : « Renchérir sur ce qu'il a dit, sur ce qu'il a fait » (Acad. 1762).

PATAPAN

Sans la veuve, l'ingénuité aurait mêlé les cartes et vous auriez eu beau jeu.

LE CHEVALIER

On me congédia impertinemment, en me disant en prose d'oracle qu'on allait pour quatre jours seulement à la campagne et qu'au retour on me parlerait plus intelligiblement.

PATAPAN

Cela n'est pas sûr.

LE CHEVALIER

Eh ! donc, on est parti, je me suis trouvé désœuvré ; l'absence de ce qu'on aime est pénible, vexante, indigeste ; je me suis laissé conduire à ma rêverie, elle m'a amené au camp de Porché-Fontaine.

PATAPAN

C'est une solitude bien commode qu'un camp pour rêver pendant l'absence de sa maîtresse.

LE CHEVALIER

Hélas ! je ne la reverrai peut-être plus.

SCÈNE III

LE CHEVALIER, PATAPAN, ANGÉLIQUE, ARAMINTE.

LE CHEVALIER, *apercevant Angélique.*

Eh ! quelle aimable apparition ! La voilà, c'est elle-même avec la veuve.

PATAPAN

Monsieur le Chevalier, croyez-moi, puisque nous les tenons dans le camp, ne risquez pas une seconde absence, faisons-les mettre aux arrêts.

ANGÉLIQUE, à *Araminte*.

Ah ! madame, c'est monsieur le Chevalier.

ARAMINTE

Le Chevalier, eh ! que fait-il ici ?

PATAPAN

Parbleu, mesdames, qu'y faites-vous vous-mêmes ? Il n'est pas étonnant de voir un officier dans un camp, il est plus en droit de s'y promener que des filles et des veuves.

LE CHEVALIER, à *Patapan*.

Tais-toi. (*À Angélique.*) Quoi, madame, c'est vous ? C'est ici la maison de campagne où votre tristesse vous conduit ?

PATAPAN

La tristesse de madame ressemble à la vôtre ; elle aime les solitudes peuplées : madame venait ici se plaindre de sa peine aux échos d'alentour et au régiment du roi.

ARAMINTE, *au Chevalier*.

Vous êtes jaloux, monsieur le Chevalier, vous êtes un peu déconcerté de nous rencontrer ici.

ANGÉLIQUE

Je vous jure, monsieur le Chevalier, que nous ne sommes que curieuses.

PATAPAN

La curiosité ne mène jamais les femmes qu'où il y a des hommes.

ARAMINTE

Nous avons voulu être témoins des amusements héroïque⁴ de notre aimable roi.

4. À partir de ce mot, le texte, qui concerne le roi, est barré.

PATAPAN

N'est-il pas vrai qu'il a une grâce infinie parmi les travaux de la guerre ? On croit voir l'amour remplir dignement les fonctions de Mars. Pour moi, je suis ravi quand il vient à la tranchée. Nous ne mourons pas de soif le lendemain.

ANGÉLIQUE

Avons-nous tort de venir voir un général aussi charmant⁵ ?

LE CHEVALIER

Vous n'auriez pas tort si ce que vous donnez pour dessein de votre voyage n'en était pas le prétexte. Deviez-vous me dissimuler une pareille partie ? Ah, j'ai quelque rival dans le camp.

ANGÉLIQUE

Ah ! ne le croyez pas, monsieur le Chevalier.

LE CHEVALIER

Au moins, madame, je ne vaud rien pour mes rivaux, ils ne meurent pas de vieillesse, je ne leur donne pas le temps de blanchir, pas même d'être majeurs.

PATAPAN

Ne les nommez pas, madame, ces rivaux-là.

ANGÉLIQUE, à *Araminte*.

Madame, j'ai bien envie de tout dire à monsieur le Chevalier ; vous m'avez toujours empêchée de lui découvrir ce que je pense...

LE CHEVALIER, à *Araminte*.

Ne vous lasserez-vous pas de révolter les cœurs contre mon empire ?

ARAMINTE

J'ai conseillé à l'aimable Angélique de vous éprouver avant que de se fier à vos soupirs...

5. Fin de texte barré.

LE CHEVALIER

M'éprouver, moi, m'éprouver !

PATAPAN

Je vous garantis son cœur d'un métal qui ne craint ni la pierre de touche ni le creuset.

LE CHEVALIER

Tous les conseils de madame Araminte n'auraient pu empêcher l'aimable Angélique de s'expliquer si elle ne me haïssait pas.

ANGÉLIQUE

Moi, je vous hais, monsieur le Chevalier ? Demandez à madame combien je lui ai dit de fois que je vous aimais.

PATAPAN

Oh ! pour le coup, l'ingénuité a rompu la gourmette.

LE CHEVALIER

Vous m'aimez ! Quel aveu charmant ! Répétez-le cent fois.

ANGÉLIQUE

Madame veut que je ne le dise qu'à elle.

PATAPAN

Elle devrait donc le redire ensuite à monsieur le Chevalier.

LE CHEVALIER

Vous m'aimez ! Quel bonheur ! Me voilà tranquille.

ARAMINTE

Je vais troubler votre tranquillité, moi.

PATAPAN

Je prévois un épisode.

ARAMINTE

Vous êtes aimé, on ne peut plus vous le taire.

LE CHEVALIER

Ce n'est pas votre faute, ma chère madame Araminte.

ARAMINTE

Vous avez un rival.

LE CHEVALIER

Tant pis pour lui, Angélique m'aime.

ARAMINTE

Angélique vous aime, mais son père aime votre rival.

PATAPAN

Eh ! bien, qu'il l'épouse.

LE CHEVALIER

Que ne me dénonciez-vous ce rival avant de partir ? Il serait enterré.

ARAMINTE

C'est précisément ce qui nous a déterminé[es] à nous taire et à vous fuir. Votre présence combattait trop vivement la raison d'Angélique. Je l'ai amenée à Montreuil dans la maison d'une dame de mes amies pour délibérer prudemment sur le parti qu'elle doit prendre. Le hasard vous offre à nos yeux, l'amour parle, la prudence n'a plus rien à dire.

ANGÉLIQUE

Oh ! pardonnez-moi, je ne suis pas si étourdie que vous le pensez. Il est vrai que j'aime monsieur le Chevalier, mais je ne lui dira plus que je l'aime s'il ne m'épouse pas.

LE CHEVALIER

Un autre vous débiterait ici quatre pages du *Cyrus*⁶, mais moi, voici toute ma rhétorique : un notaire, je signe.

PATAPAN

Voilà un garçon qui parle bon français.

ARAMINTE

Je suis charmée, monsieur le Chevalier, de vous voir dans de si louables dispositions. Je craignais que votre tendresse ne fût pas de bon aloi ; je craignais encore qu'étant gentilhomme et gascon, l'hymen d'une bourgeoise ne vous rebutât ; ces craintes ont causé le mystère qu'on vous a fait de la naissance et de la condition d'Angélique et de notre voyage de Montreuil que nous avons caché même à son père qui nous croit à Vincennes.

ANGÉLIQUE, *effrayée*.

Ô ciel ! J'aperçois mon père derrière cette belle tente. Sauvons-nous ! (*Elle tire le Chevalier.*)

LE CHEVALIER, *les suivant vite*.

Eh ! donc, mesdames, vous m'apprenez à fuir.

SCÈNE IV

PATAPAN, M. ROGNETOUT, *tailleur*, M. CASTOR, *chapelier*, en habits galonnés et plumets.

PATAPAN, *à part*.

Voilà une sage retraite ! Que n'ai-je mon tambour, j'en ferais les honneurs. Comment, ventrebleu, voici deux poulaillers bien dorés ! Ouais... il y a là un habit de ma connaissance... Eh ! parbleu, c'est un justaucorps de mon capitaine. Qui diantre est le fripon qui le porte ? Eh ! c'est monsieur Rognetout,

6. *Artamène ou le Grand Cyrus*, roman héroïque et galant de Madeleine et Georges de Scudéry.

son tailleur... (*À M. Rognetout, riant.*) Serviteur, mon capitaine. Pourquoi donc n'avez-vous pas votre habit d'ordonnance? Vous êtes aujourd'hui de tranchée?

ROGNETOUT, *à part.*

Ah! la maudite rencontre. (*À Patapan.*) Vous me reconnaissez donc, monsieur Patapan?

PATAPAN

Eh! non, parbleu, je ne vous reconnaissais pas Je vous prenais pour un capitaine et vous êtes un tailleur.

ROGNETOUT, *embarrassé.*

J'ai voulu faire d'une pierre deux coups... Montrer à votre capitaine son jüstaucorps pour savoir ce qu'il veut qu'on y fasse... J'ai perdu sa mesure.

PATAPAN

Et l'esprit.

ROGNETOUT

Et profiter de cette occasion pour voir le siège.

PATAPAN

Eh! bien, en avez-vous levé un échantillon?

CASTOR

On nous a pris pour des officiers généraux.

PATAPAN, *le regardant.*

Oh! oh! Qui est ce petit-maître-là?

ROGNETOUT

C'est monsieur Caſtor! Oui⁷, le frère de Pollux.

7. À partir d'ici, le texte est barré.

CASTOR

Oh! je n'ai point de frère baptisé sous ce nom)là. L'un s'appelle Janot, l'autre Simon, et moi je m'appelle⁸ M. Boniface Castor, marchand chapelier à Paris et fournissant deux ou trois régiments de cavalerie.

PATAPAN

Je ne métonne pas si vous avez la mine si guerrière.

CASTOR

Monsieur Rognetout m'a prêté le justaucorps d'une de ses pratiques.

ROGNETOUT

Oui, d'un Chevalier gascon qui me l'a laissé en gages pour trente pistoles.

PATAPAN

Il ne le retirera jamais.

CASTOR, *se quarrant.*

Il me sied bien, au moins.

PATAPAN

À merveille, on dirait d'une housse⁹.

CASTOR, *se quarrant.*

Oh! je lui donnerai le pli.

PATAPAN

Oh! vous lui en donnerez plus d'un.

CASTOR

Que dites-vous de nos chapeaux?

-
8. Fin de texte barré. Celui qui a barré ce court passage ajoute « Oui » pour la liaison.
9. *Housse* : « Sorte de couverture qu'on attache à la selle d'un cheval. [...] On appelle aussi *housse* la couverture du siège du cocher » (Acad. 1762). Cette réplique est ironique. On dirait probablement aujourd'hui « un sac ».

PATAPAN

Oh ! je n'ai garde de parler de chapeaux devant un chapelier¹⁰.

CASTOR

C'est moi qui ai prêté celui-là à monsieur Rognetout.

PATAPAN

Monsieur Rognetout vous prête un justaucorps, vous, vous lui prêtez un chapeau, et tout cela aux dépens d'autrui, voilà le commerce.

CASTOR

Un soldat qui était planté comme un piquet à vingt pas de ces maisons de toiles qui sont éparpillés dans la campagne ne voulait pas nous laisser passer, mais nous lui avons dit que nous passerions et que nous étions des volontaires. Un officier qui s'est trouvé¹¹ là lui a aussitôt dit en riant : laissez passer messieurs les volontaires.

PATAPAN

Ma foi, messieurs, vous avez bien fait de venir ici, nous manquons de hotteurs¹². Suivez-moi.

ROGNETOUT

Oh ! nous ne pouvons pas accepter de l'emploi et rester longtemps ici.

CASTOR

Il faut que nous soyons à cinq heures au bateau de Sève.

PATAPAN

Comment, ventrebleu, galonnés et bordés comme vous voilà, vous êtes venus sur un coche d'eau !

10. Le manuscrit porte « Chevalier », qui est sans doute une erreur du copiste.

11. Le mot "trouvé" est ajouté d'une autre écriture.

12. *Hotteur* : « Celui qui porte la hotte » (Acad. 1762).

CASTOR

Nous aurions bien pris des chevaux de renvoi¹³ s'ils n'avaient pas été retenus par les clerks du Châtelet.

Ainsi, vous avez été obligés de vous mettre dans l'infanterie.

ROGNETOUT

Nous n'y avons pas perdu.

PATAPAN

Il n' a eu que les maquignons.

CASTOR

Je me suis bien réjoui dans le bateau de Sève. Il y avait là trois grosses brunes qui m'ont retourné comme une omelette. Je vous réponds que ces friponnes-là ne tenaient pas leurs mains dans leurs poches. Mais, dame, moi, j'y foudrais les miennes¹⁴.

PATAPAN

Oh! quel petit mièvre!

ROGNETOUT, à *Castor*.

Mon genre, vous comptez bien sur la discrétion de votre beau-père. Bon, bon, les tailleurs ne doivent pas condamner les jeux de main.

PATAPAN

Comment, monsieur Rognetout, ce petit éveillé-là est votre gendre?

CASTOR

Je ne le suis pas encore, mais cela ne tardera pas. Je veux que dans dix mois au plus monsieur Rognetout soit grand-père.

13. *Chevaux de renvoi* : « les chevaux [...] qui s'en retournent ou qui devaient s'en retourner à vide » (Acad. 1762).

14. Cette dernière phrase est barrée. De plus, le mot "miennes" avait été ajouté par une autre main.

PATAPAN

Vous lui promettez belle charge. (*À part.*) Parbleu, cette découverte est brillante : monsieur le Chevalier sera bien surpris lorsqu'il apprendra qu'il veut être gendre d'un tailleur et qu'il est rival d'un chapelier. (*Haut.*) Messieurs, on fera cette nuit une sortie, il faut absolument que vous paraissiez à la tranchée. Monsieur Castor, vous trouverez là des grenadiers aussi sémillants que les grosses brunes du bateau de Sève...

CASTOR

Oh ! il fait trop chaud là et moi je n'aime le feu qu'à la cuisine.

PATAPAN

Mais, monsieur Castor, vous n'êtes guère galant ; vous deviez bien amener au camp votre accordée.

CASTOR

Bon, ma future est une langoureuse. Depuis que je l'ai demandée en mariage, elle n'a point de santé.

ROGNETOUT

Ma fille est allée prendre l'air à Vincennes avec une de nos voisines.

PATAPAN

Si ces dames faisaient bien, elles viendraient vous surprendre agréablement et jouir du spectacle éclatant de votre mascarade militaire.

CASTOR

Oh ! qu'elles n'aient¹⁵ garde. Madame Araminte, avec qui ma future est à Vincennes, est une veuve à qui j'en ai conté, moi, et qui enrage très fort de ce que je ne lui en conte plus.

PATAPAN

Et pourquoi ne lui en contez-vous plus ? Vous contez si joliment.

15. Manuscrit : « n'ont ».

CASTOR

Oh ! dame, dans le temps que j'allais l'épouser, un gros marchand qui lui devait de grosses sommes lui fit banqueroute et mon amour aussi.

PATAPAN

Monsieur Caſtor ne se pique pas de conſtance.

ROGNETOUT

Ni de prudence... Il parle bien naturellement devant son beau-père.

CASTOR

C'est que je suis sans apprêt.

PATAPAN

Il ne ressemble pas aux chapeaux qu'il vend.

SCÈNE V

M. ROGNETOUT, M. CASTOR, PATAPAN, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, *à part*.

Ces dames m'ont congédié. Il faut que je concerté avec le seigneur Patapan quelque stratagème pour congédier à mon tour un rival que je ne connais pas. Je ne connais pas mieux le père d'Angélique. Notre retraite a été si précipitée et la terreur a été si forte que... (*Les apercevant.*) Mais, que vois-je ? Monsieur Rognetout mon tailleur, galonné et en plumet ! Ah, ah, ah !

PATAPAN

C'est mon capitaine qui sans le savoir fait les frais de son déguisement.

LE CHEVALIER

Monsieur Rognetout a pris familièrement l'habit de ton capitaine ! Ah, ah ! Cela est comique ! Et j'approuve monsieur Rognetout de venir au camp avec ce passeport, ah, ah !

PATAPAN

Ah, ah, ah ! Vous trouvez donc cela fort plaisant ?

LE CHEVALIER

Ehè donc, du plaisant superlatif, ah, ah ! (*Devenant sérieux.*) Eh ! cadédis, qui a mis mon habit brodé sur le dos de cet apothicaire ?

CASTOR

Allons-nous-en, beau-père. (*Il s'enfuit avec M. Rognetout.*)

SCÈNE VI

LE CHEVALIER, PATAPAN.

LE CHEVALIER

Où sont allés ces beaux masques ?

PATAPAN

Cela est comique.

LE CHEVALIER

Ce fripon de Rognetout qui encanaille mon justaucorps.

PATAPAN, *riant.*

C'est du plaisant superlatif.

LE CHEVALIER

Sandis, je ne croyais pas trouver ma garde-robe au camp de Porché-Fontaine.

PATAPAN

Ah ! si vous connaissiez le gentilhomme que vous avez l'honneur d'habiller !

LE CHEVALIER

Eh! sandis! c'est un sot, il porte son étiquette sur sa face; on y lit tout ce qu'il est.

PATAPAN

Y lisez-vous que ce sot est votre rival, et que votre chère maîtresse est l'héritière de monsieur Rognetout votre tailleur?

LE CHEVALIER

L'aimable Angélique est fille de monsieur Rognetout!

PATAPAN

Il s'en vante.

LE CHEVALIER

Je veux bien, moi, qu'elle soit sa fille... Je ne trouve rien de déshonorant pour ma tendresse que la rivalité de ce benêt à qui je viens de trouver sur le corps un vieux habit que je ne porte plus que sur mes terres.

PATAPAN

Cela va bien le conserve. Oh ça, monsieur le Chevalier, ne vous sentez-[vous] donc point de répugnance à devenir gendre d'un tailleur?

LE CHEVALIER

Eh! cadédis, pourquoi en sentirais-je? Je¹⁶ suis capitaine, bientôt major, et crois-tu qu'un beau-père tailleur d'un régiment ne puisse pas aider un gendre major dans ses fonctions?

PATAPAN

Tudieu! que vous possédez l'art militaire¹⁷!

LE CHEVALIER

Monsieur Rognetout est un des tailleurs des plus étoffés.

16. À partir d'ici, barré. Le texte barré est de plus entre guillemets dans le manuscrit.

17. Fin de barré.

PATAPAN

Je le crois : tout ce qu'il entre d'étoffe chez lui n'en sort pas.

LE CHEVALIER

Il a de bonnes rentes, de bonnes maisons...

PATAPAN

ces maisons-là n'ont pas été bâties tout d'une pièce.

LE CHEVALIER

Çà, mon très cher Patapan, tu as du génie. Il faut déguster monsieur Rognetout de mon rival. Comment¹⁸ diable ce nigaud-là a-t-il pu coiffer quelqu'un de lui ?

PATAPAN

Rien n'est plus naturel : votre rival est chapelier.

LE CHEVALIER

C'est un chapelier à qui monsieur Rognetout a communiqué mon habit : oh ! parbleu, il en paiera le louage et plus cher qu'à la friperie. Allons, Patapan, je vous demande main forte.

PATAPAN

Attendez... j'entrevois... des lueurs... d'espérance.. qui... oui... Il faut repasser monsieur Caſtor...

LE CHEVALIER

Qu'as-tu imaginé ?

PATAPAN

Doucement. Monsieur Rognetout est tailleur, il vous habille. Parbleu, il faut qu'il vous nourrisse... Vous serez son gendre, j'en jure par tous les tambours de l'armée.

18. Manuscrit : « comme ».

LE CHEVALIER

Explique-moi...

PATAPAN

Volontiers : j'aime les projets clairs. Tenez : un anspessade de mes amis... le tabellion de Montreuil à qui le voisinage de l'armée a donné du goût pour les affaires scabreuses... quatre grenadiers favorables... vous voilà instruit, je pars... Ne vous éloignez pas de ce quartier-ci. Adieu.

SCÈNE VII

LE CHEVALIER, *seul*.

Eh ! étourdi ! Un mot... Il échappe. Me voilà bien instruit de ce qu'il projette, et il m'en a fait un plan bien correct... peste du fou ! Quelle levée de bouclier va-t-il faire avec son anspessade, son tabellion de Montreuil et ses quatre grenadiers ?... Allons un peu chercher monsieur le chapelier, je suis curieux de lui faire mes compliments et de nettoyer mon justaucorps... Mais un heureux hasard me ramène l'aimable Angélique malgré les soins qu'elle prend de m'éviter. Que la chère enfant paraît effrayée !

SCÈNE VIII

LE CHEVALIER, ARAMINTE, ANGÉLIQUE.

LE CHEVALIER

Eh ! donc, belle Angélique, quelle vision vous épouvante ?

ARAMINTE

Une fort vilaine vision : monsieur Rognetotu et son gendre prétendu battent l'éstrade avec tant de vivacité que nous ne savons comment leur échapper.

LE CHEVALIER

Prenez-moi pour escorte et je vous jure que monsieur le chapelier perdra bientôt son lustre s'il a la hardiesse de vous importuner.

ARAMINTE

Je vous demande grâce pour monsieur Castor, quoique le petit volage m'ait abandonné.

ANGÉLIQUE

Mais vous, monsieur le Chevalier, ne m'abandonnerez-vous pas à présent que vous connaissez que je ne suis pas d'une naissance égale à la vôtre ?

LE CHEVALIER

Vous m'outragez ! Est-ce que l'amour sait le blason ? Mais comment ai-je pu ignorer si longtemps que monsieur Rognetout avait une fille aussi aimable. Le drôle vous cachait comme ses rognures¹⁹.

ANGÉLIQUE

Je vous ai vu bien des fois au logis, moi, à travers d'une porte vitrée, et j'avais bien envie de me montrer, mais je n'osais.

LE CHEVALIER

Eh ! pourquoi ?

ANGÉLIQUE

C'est que toutes les fois que vous êtes venu, j'ai été assez malheureuse pour n'être pas coiffée en bichon.⁴

ARAMINTE

Voilà ce qui s'appelle des malheurs, cela.

ANGÉLIQUE

Et je n'avais pas mon habit de taffetas couleur de rose.

19. Cette dernière phrase est barrée et de plus entre guillemets dans le manuscrit.

LE CHEVALIER

Eh! nargue de l'ajustement, cela n'importe qu'à des caissiers. Quant à moi, je me soucie peu qu'une belle soit emmaillotée dans une longue robe et chambre à fleurs d'or; le plus court jupon de futaine me suffit.

ARAMINTE

Oh çà, monsieur le Chevalier, il faut nous séparer encore.

LE CHEVALIER

Nous séparer encore! Non, je deviens rétif.

ARAMINTE

C'est pour vous-même que je vous demande cette grâce-là. Si monsieur Caſtor nous trouve ensemble, il boudera, vous éclaterez et il arrivera quelque scène qui indisposera contre vous le père d'Angélique. Votre but est, dites-vous, de l'épouser : ne faites donc rien qui vous écarte de ce but-là.

LE CHEVALIER

Ma chère veuve, vous êtes persuasive; je vais m'éloigner; mais je ne vous perdrai point de vue. Je serai l'armée d'observation.

SCÈNE IX

ARAMINTE, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE

Que je hais monsieur Caſtor depuis que j'ai revu monsieur le Chevalier!

ARAMINTE

Allons tenter une seconde sortie, et tâchons de gagner Montreuil sans être aperçue de votre père et de votre maussade accordé; souvenons-nous qu'ils nous croient à présent dans le parc de Vincennes.

SCÈNE X

ARAMINTE, ANGÉLIQUE, M. ROGNETOUT, M. CASTOR.

ROGNETOUT

Allons, monsieur Castor, vogue la galiote ! Vidons le camp... Eh, eh ! C'est ma fille.

CASTOR

Ma prétendue au camp ! Venez-vous voir quelque bataillon de vos amis ?

ROGNETOUT

Et madame Araminte !

CASTOR

Oh ! la veuve, vous venez chercher ici de la consolation ?

ROGNETOUT

Je ne savais pas que Vincennes fût ici.

CASTOR

Ces dames m'ont pourtant l'air de savoir la carte de plus d'un pays.

ROGNETOUT

Ah, ah ! ma fille, c'est donc à Porché-Fontaine que vous prenez le frais ?

CASTOR

Oui, à l'ombre des batteries de canon.

ROGNETOUT

Madame Araminte...

CASTOR

Comment val a brèche ?

ROGNETOUT

Je ne m'attendais pas à cette sortie.

CASTOR

Tudieu, mes reines, vous avez le goût martial!

ARAMINTE

Et vous l'ajustement.

ROGNETOUT

Madame Araminte, je vous confie Angélique et...

ARAMINTE

Si vous étiez des gens raisonnables, on s'expliquerait...

CASTOR

Eh! pardi, cela s'explique tout seul : des femelles qu'on trouve dans un camp n'ont pas besoin de commentaire.

ROGNETOUT

Je me souviendrai longtemps du siège de Montreuil.

CASTOR

Et de la campagne de 1722.

ROGNETOUT

Allons, mademoiselle ma fille, retournons à Paris et promptement; pour vous, madame, vous pouvez rester ici si vous voulez, et vous incorporer dans la régiment du roi.

CASTOR

Mademoiselle Angélique venait sans doute étudier ici les fortifications, je parie qu'à présent elle ferait à merveille un ouvrage à cornes.

ROGNETOUT

Allons, nous manquerons la galiote²⁰.

20. Cette réplique est copiée une seconde fois au début de la scène suivante.

SCÈNE XI

ARAMINTE, ANGÉLIQUE, M. ROGNETOUT, M. CASTOR, UN
ANSPESSADE, QUATRE GRENADIERS.

L'ANSPESSADE

Cela est sûr.

CASTOR

À qui en veulent ces barbets-là ?

L'ANSPESSADE

Halte-là !

ANGÉLIQUE

Ah ! madame, sauvons-nous.

SCÈNE XII

ROGNETOUT, CASTOR, L'ANSPESSADE, LES QUATRE
GRENADIERS.

ROGNETOUT, *à a fille qui s'enfuit.*

Coquine...

L'ANSPESSADE

Halte-là, encore une fois, ou je vous subdivise la cervelle.

ROGNETOUT

Eh ! messieurs, bon quartier.

CASTOR

Ne nous tuez pas.

L'ANSPESSADE

Vous ne serez pas tués, je vous en donne ma parole.

ROGNETOUT

Grand merci, monsieur.

L'ANSPESSADE

Vous serez seulement un peu rissolés.

CASTOR

Un peu rissolés ! Ah ! je tremble.

ROGNETOUT

Mais, monsieur, de quoi est-il question ?

CASTOR

Pourquoi veut-on nous rissoler ?

L'ANSPESSADE

C'est une petite formalité militaire.

ROGNETOUT

Cette formalité militaire n'est pas réjouissante.

L'ANSPESSADE

Oh ! que si, vous verrez rire plus de vingt mille hommes lorsqu'on vous grillera.

CASTOR

Mais encore une fois, pourquoi et comment nous grillera-t-on ?

L'ANSPESSADE

Maugrebleu, vous êtes bien curieux.

ROGNETOUT

Eh ! monsieur, un peu d'humanité ; je suis un honnête tailleur, je vous promets une veste de buste galonnée si vous avez seulement la bonté de nous dire ce qu'on veut faire de nous ?

CASTOR

Et moi, monsieur, je suis un honnête chapelier demeurant à Paris à l'en-seigne du bon poil, je vous promets un vigogne bordé d'argent.

L'ANSPESSADE

Tout beau, messieurs, tout beau, vous me débauchez... Comment diable, une veste de buste galonnée, un vigogne bordé d'argent, vous êtes un honnête tailleur, vous un honnête chapelier, moi je suis un honnête anspessade et...

CASTOR

Voulez-vous un caudebec²¹ fin ?

L'ANSPESSADE

Eh ! fi donc, vous me marchandez comme une peau de castor ! Il faut vous montrer, messieurs, que l'esprit mercenaire ne règne point dans les camps. Je ne surfaiss point, moi, et je vous dis au premier mot que je vous arrête comme déserteurs.

ROGNETOUT

Déserteurs, nous !

CASTOR

Nous n'avons jamais été enrôlés.

L'ANSPESSADE

Mais vous êtes entrés dans l'armée en qualité de volontaires.

CASTOR

Mais c'était pour rire.

L'ANSPESSADE

C'est pour rire aussi qu'on vous passera par les armes.

21. *Caudebec* : « Chapeau de laine dont la première fabrique a été dans la ville de Caudebec » (Acad. 1762).

ROGNETOUT

Mais, monsieur, comment avons-nous pu déserté? Nous ne sommes point sortis du camp depuis que nous y sommes entrés.

L'ANSPESSADE

Vous avez été commandés pour l'attaque de la demi-lune, et on ne vous y a point vus.

CASTOR

On ne nous a point envoyé de billet d'avertissement.

L'ANSPESSADE

Quoi, vous n'avez point entendu les tambours?

CASTOR

Nous les avons entendus, de reste, j'en ai la migraine.

L'ANSPESSADE

Que n'obéissiez-vous donc à l'ordre que les tambours vous signifiaient?

ROGNETOUT

Mais nous ne comprenons rien à tous vos charivaris...

CASTOR

Nous n'entendons pas la langue des tambours.

SCÈNE XIII

M. ROGNETOUT, M. CASTOR, L'ANSPESSADE, LES QUATRE
GRENADIERS, PATAPAN.

PATAPAN, *à l'anspessade.*

Eh! bonjour, mon ami la Douceur.

L'ANSPESSADE

Bonjour, Patapan.

PATAPAN

Sont-ce là des prisonniers de guerre ?

L'ANSPESSADE

Non, ce sont des déserteurs.

PATAPAN

Des déserteurs ! Ont-ils encore leurs oreilles²² ? Eh ! ventrebleu, ce sont de mes amis ! Quoi, mes braves officiers, vous avez déserté ? Cela ne vaut rien, on ne pardonne point ce crime-là.

ROGNETOUT

Mais...

PATAPAN

Mais il n'y a point d'amnésie.

CASTOR

Oh...

PATAPAN

Oh ! vous serez monsieur de Courtoreille.

L'ANSPESSADE

Eh non, ils en seront quittes à très bon marché.

PATAPAN, *riant*.

Je le sais bien, c'est que je plaisante.

ROGNETOUT

Il n'y a point à plaisanter, monsieur l'anspessade dit que nous allons être passés par les armes.

PATAPAN

Voilà un grand malheur. Vous êtes de pauvres gens. Oubliez-vous que

22. Cette phrase est barrée et entre guillemets.

le siège de Montreuil n'est point meurtrier ? Et n'êtes-vous pas trop honoré qu'on vous donne une scène à représenter qui divertira la plus belle cour du monde ?

CASTOR

Aussi, monsieur l'anspessade n'a jamais voulu nous expliquer ce que nous allions faire. Cela est donc réjouissant, de passer par les armes ?

PATAPAN

Oh ! très réjouissant. On vous liera d'abord chacun à un poteau où vous serez bien attachés avec de bonnes cordes.

ROGNETOUT

La bonne corde me déplaît.

PATAPAN

Ensuite, tous les soldats viendront par détachement vous tirer leurs fusils au nez.

CASTOR

Leurs fusils au nez ! J'aime autant qu'on me le coupe.

PATAPAN

Eh ! remettez-vous, les fusils ne seront chargés que de poudre. De plus, on aura soin de les placer à une distance raisonnable, ils ne pourront au plus que brûler vos perruques et vous noircir le visage pour cinq ou six ans.

ROGNETOUT

Je me meurs.

CASTOR

Et moi je suis mort.

Ils se trouvent mal tous les deux et les quatre soldats les soutiennent.

L'ANSPESSADE, *aux soldats.*

Enfants, donnez de l'eau de la reine d'Hongrie à ces messieurs.

Les soldats les bourrent et les font revenir en les secouant rudement.

PATAPAN, *bas, à l'anspessade.*

Les voilà comme je les souhaite. Leur poltronnerie fera réussir mon projet. Achève²³ suivant mes instructions.

L'ANSPESSADE

Ne te mets pas en peine, je t'en rendrai bon compte, et toi tu m'en rendras un pareil de la somme que tu nous as promise.

PATAPAN

C'est de l'or en barre. , *Voyant que les bourgeois reviennent.* Mais nos morts ressuscitent. Alerte !

L'ANSPESSADE

Allons, enfants, dépouillez ces messieurs et partons. Le feu pourrait gâter leurs habits.

On les dépouille.

CASTOR

Oh ! nous ne nous en soucions pas.

PATAPAN

Je le crois bien : ces habits ne leur appartiennent pas.

L'ANSPESSADE

On ne le croirait jamais, tant ils conviennent à leur taille. Allons gai, messieurs, au conseil de guerre.

PATAPAN

De grâce, qu'on ne maltraite point ces messieurs. En les conduisant, ayez

23. Une autre main a ajouté "le" dans la marge.

pour eux de la distinction. Attendez²⁴-vous, camarades, ne les frappez que du sabre.

CASTOR

On nous fait ici bien des honneurs.

SCÈNE XIV

PATAPAN, *seul*²⁵.

Voilà deux bourgeois qui ne sont pas trop charmés du fort de Montreuil, et je suis sûr qu'ils voudraient bien avoir levé le siège. Je commence à espérer que le Chevalier épousera sa chère Angélique, et je veux en même temps marier la veuve à monsieur Caſtor, puisqu'on dit que le petit coquet lui en a fait autrefois la flatteuse proposition... Le Chevalier paraît avec ces dames. Évitez-les, et ne paraissons devant eux que leur contrat de mariage à la main. Cela doit être bien avancé.

SCÈNE XV

LE CHEVALIER, ARAMINTE, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE

Oui, monsieur le Chevalier, je vous dis que c'est mon père que ces soldats emmenaient avec monsieur Caſtor.

LE CHEVALIER

Mais madame, vous vous êtes peut-être trompée.

ARAMINTE

Il faut éclaircir ceci avant que de nous en aller. Nous ne pouvons pas à présent partir avec bienséance.

24. Le manuscrit porte « attendez », qui ne fait guère sens ; nous proposons cette correction.

25. Manuscrit : « seule » (!).

LE CHEVALIER

Eh! donc, pourquoi arrêterait-on ces deux bourgeois? Ils ne se sont pas certainement battus dans le camp.

ANGÉLIQUE

Je ne sais pas ce qu'ils ont fait, mais je sais bien que je les ai vus conduits par des soldats qui avaient de longues moustaches.

LE CHEVALIER

De longues moustaches! Peste, ce sont des grenadiers... Attendez, monsieur Patapan m'a tantôt mêlé des grenadiers dans un galimatias qu'il m'a débité... Cadédis, ce pourrait bien être là une galanterie de son invention.

ARAMINTE

Le jeu serait un peu violent.

ANGÉLIQUE

Oh! ce n'est point un jeu, ils ont déshabillés mon père et monsieur Castor, ils étaient en veste.

LE CHEVALIER

En veste! Cela n'est pas sain dans l'automne.

ANGÉLIQUE

Monsieur le Chevalier, vous qui avez des amis au camp, voyez au plus vite ce que mon père est devenu et tirez-le des mains de ces moustaches.

LE CHEVALIER

Attendez, je suis très circonspect, moi, avant que d'agir, il est bon de savoir si monsieur Patapan n'a point hypothéqué sur ces prisonniers-là.

SCÈNE XVI

ANGÉLIQUE, ARAMINTE, LE CHEVALIER, UN SOLDAT, *avec sa pipe*²⁶.

LE SOLDAT

Patapan m'a dit que je trouverais ici un cavalier de sa connaissance avec deux dames. Est-ce vous, monsieur ?

LE CHEVALIER

Oui, mon cher, c'est moi. De quoi est-il question ?

LE SOLDAT, *fumant.*

Voici le fait. Attendez, ma pipe s'éteint. (*Il rallume sa pipe.*)

ANGÉLIQUE

Eh ! monsieur, laissez-là votre pipe et parlez.

LE SOLDAT

Oh ! ma pipe est aussi pressée que votre histoire.

LE CHEVALIER

Enfant, sacrifie-nous ta pipe. (*Lui donnant un écu.*) tiens, je te paie le sacrifice.

LE SOLDAT, *recevant l'écu.*

Voilà le secret de me dégoûter du tabac.

LE CHEVALIER

Camarade, abrégeons.

LE SOLDAT

Tope. Patapan m'a chargé de voir si vous seriez ici avec ces dames et de vous dire de ne vous pas impatienter ; il va vous amener ici deux nigauds de

26. Toute cette scène et la suivante sont barrées d'une croix sur chaque page, et entre guillemets.

vos amis.

ANGÉLIQUE, *gaiement.*

C'est mon père et monsieur Caſtor.

LE CHEVALIER

Ne t'a-t-il dit que cela ?

LE SOLDAT

Bon, il m'en a dit bien d'autres.

LE CHEVALIER

Achève donc.

LE SOLDAT

J'ai achevé aussi : j'ai tout oublié.

LE CHEVALIER

Cela eſt heureux.

SCÈNE XVII

LE CHEVALIER, ARAMINTE, ANGÉLIQUE.

ARAMINTE

Nous voilà bien inſtruits.

ANGÉLIQUE

Je ſavais bien, moi, que j'avais vu mon père prisonnier.

LE CHEVALIER

Nous n'avons pas encore de preuves bien convaincantes de votre opinion. Il y a plus de deux nigauds qui ſont venus voir le ſiège de Montreuil.

ARAMINTE

Votre monsieur Patapan devrait mieux choiſir ſes ambassadeurs.

SCÈNE XVIII

LE CHEVALIER, ANGÉLIQUE, ARAMINTE, PATAPAN.

PATAPAN

De la joie, de la joie, de la joie!

LE CHEVALIER

De quoi veux-tu que je me réjouisse?

PATAPAN, *montrant Angélique.*

D'être le mari de mademoiselle.

ARAMINTE

Voici du fruit nouveau.

PATAPAN

Et vous, madame, je vous marie avec monsieur castor, si vous voulez bien vous accommoder des restes de mademoiselle.

ARAMINTE

Oh! je ne suis pas glorieuse, monsieur Castor n'est pas brillant mais il est solide.

LE CHEVALIER

Apprends-nous notre destinée.

ANGÉLIQUE

Et ne nous faites pas languir.

PATAPAN

Monsieur le Chevalier, remerciez mademoiselle de son impatience.

LE CHEVALIER

Eh! ne t'amuse pas à faire des courbettes, prends tout d'un coup le galop.

ANGÉLIQUE

Oui, parlez sans détour, je vous en prie.

PATAPAN

Voici un joli coup d'éperon qui me fera aller bon train. Suivez-moi tous, je pars.

LE CHEVALIER

Bon voyage.

PATAPAN

Court et heureux. Écoutez. Tantôt le récit de vos peines m'a touché, et j'ai d'abord résolu de traiter cette affaire-là prévotalement. Ainsi, j'ai fait arrêter messieurs Rognetout et Caſtor comme déserteurs, et les ai condamnés solidairement à passer par les armes. Ces messieurs n'ont pas goûté cet amusement ; moi qui avais mes petites intentions secrètes, je leur ai proposé de tirer au sort, et²⁷ tous les deux en particulier m'ont proposé une forte rançon pour se racheter des mains du conseil de guerre, composé d'un anspessade de mes amis, de quatre grenadiers et de moi. J'ai accepté poliment les offres de nos déserteurs et les ai priés²⁸ de me signer chacun un billet de mille écus et tout cela à l'insu l'un de l'autre. Ces messieurs ont marqué quelque irrésolution. Pour les déterminer, je leur ai fait tirer aux oreilles cinq ou six coups de fusil, par forme de répétition militaire, et ces messieurs, effrayés par l'échantillon, n'ont pas voulu voir la pièce, et ils ont signé.

ANGÉLIQUE

Mais je ne vois point là de mariage.

PATAPAN

Vous l'allez voir. Le tabellion de Montreuil est de nos amis, je l'ai fait passer pour un greffier suivant l'armée et par son industrie, nos déserteurs

27. À partir d'ici, barré et entre guillemets

28. Fin de barré et de guillemets. Celui qui a barré ajoute, pour lier, "ou".

capitulants, au lieu de signer deux billets de mille écus, ont signé deux beaux et bons contrats de mariage.

ARAMINTE

Comment signer deux contrats de mariage pour deux billets au porteur ?

PATAPAN

Oh, oh ! la poltronnerie n'éclaircit point la vue, ces messieurs ne voyaient que des fusils...

ANGÉLIQUE

Oh ! mais un mariage d'armée...

LE CHEVALIER

Il faudra tâcher de le rendre citadin, ce mariage-là.

PATAPAN

J'ai chargé mon ami l'anspessade de me suivre de loin et d'amener ici votre beau-père qui ne connaît pas encore l'éclat de sa gloire.

LE CHEVALIER

Sandis, les voilà. Contraignez-vous, mesdames, faites les assiégées, travaillons de concert au dénouement.

SCÈNE XIX

LE CHEVALIER, ANGÉLIQUE, ARAMINTE, PATAPAN,
L'ANSPESSADE, QUATRE GRENADIERS, *portant les habits de*
MM. Rognetout et Castor, M. ROGNETOUT, M. CASTOR,
LE TABELLION.

LE CHEVALIER

Eh ! donc, camarades, où menez-vous mon ami monsieur Rognetout ?

CASTOR, *riant.*

C'est qu'on va le passer par les armes.

ROGNETOUT

C'est bien vous-mêmes, monsieur Caſtor, qui allez être passé et repassé !

CASTOR

Oh ! moi, je n'aurai pas le billet noir, on me l'a promis.

ROGNETOUT

Et moi j'aurai le blanc, on me l'a promis aussi, et j'ai signé pour cet effet un bon billet de mille écu.

CASTOR

Et moi signé et paraphé.

ROGNETOUT

Cela est-il vrai, monsieur Patapan ?

PATAPAN

Eh ! mais, en partie.

CASTOR

Oh ! je vois la finesse, nous ne passerons pas par les armes ni l'un ni l'autre et il nous en coûtera à chacun mille écus.

PATAPAN

Monsieur Caſtor est pénétrant !

CASTOR

Oh, oh ! les chapeliers ont de la tête.

L'ANSPESSADE, *à Patapan.*

Camarade, si pour plus grande sûreté nous faisons signer sur nos billets ces dames et monsieur le Chevalier ?

LE CHEVALIER

Cadédis, de grand cœur, j'endosserai le billet de monsieur Rognetout.

ARAMINTE

Et moi celui de monsieur Caſtor.

ROGNETOUT, *au Chevalier.*

Vous avez trop de bonté.

CASTOR, *à Araminte.*

Vous n'avez guère de rancune.

PATAPAN, *faisant signer aussi.*

Allons, mademoiselle, endossez aussi, s'il vous plaît.

CASTOR

Cette signature-là n'est pas trop nécessaire.

PATAPAN

Elle est plus nécessaire que vous ne pensez.

L'ANSPESSADE

Si ces messieurs nous donnaient chacun une dizaine de louis en déduction sur leur billets.

ROGNETOUT

Les voilà.

CASTOR

Les voici.

PATAPAN

Qu'on les rhabille à présent. Il faut qu'ils soient en habit décent pour ce qui leur reste à faire.

Deux soldats les rhabillent.

Vous voulez bien, monsieur le Chevalier, prêter votre habit à monsieur Caſtor pour le jour de ſa noce ?

CASTOR

Comment ?

PATAPAN

C'eſt que vous venez d'épouſer madame Araminte.

CASTOR

J'ai donné ma parole à mademoiſelle Angélique.

PATAPAN

Elle vous la rend. Allons, vous, monsieur le Chevalier, embrassez votre beau-père.

ROGNETOUT

Ma fille n'eſt point femme de monsieur le Chevalier.

PATAPAN

Oh ! le fripon qui déſavoue²⁹ ſon écriture. Voilà monsieur le tabellion de Montreuil qui a fait les contrats.

CASTOR

Je ne me laisserai pas marier comme cela.

PATAPAN

Messieurs, on ne vous force point ; il n'y a rien de fait ſi vous le voulez. Apparemment vous aimez mieux paſſer par les armes.

CASTOR

Oh ! non, point de mousquets, point de mousquets !

ROGNETOUT

Je vois bien que ma fille retournera femme à Paris.

29. Manuſcrit : « déſavoit ».

CASTOR

Et que madame Araminte n' retournera pas veuve.

LE CHEVALIER, à *Araminte*³⁰.

Allons, madame, sauvez ce pauvre monsieur Caſtor des mousquets.

ARAMINTE

Je veux tout ce que vous voulez.

ROGNETOUT

Mais, ma fille consent-elle à tout ceci ?

ANGÉLIQUE

Oh ! mon père, je ne suis pas fille à vous laisser passer par les armes.

PATAPAN³¹.

Monsieur le Chevalier paiera les frais de monsieur le tabellion et mes honoraires.

LE CHEVALIER

Cela n'est que trop juste et grassement.

PATAPAN

Allons, mes amis, vive le camp de Porché-Fontaine ! Célébrons son mérite sur le ton grivois³².

DIVERTISSEMENT

Air chanté par un Gascon

Dans le camp de Porché-Fontaine,

Que Mars est jeune est beau ! Quels traits, quel agrément !

Sandis, jamais Vénus ne l'a vu si charmant.

30. Cette réplique et la suivante sont barrées et entre guillemets.

31. Cette réplique et la suivante sont barrées et entre guillemets.

32. En bas de cette page, une autre écriture, pointue, note « Divertissement ci-après ».

Son char vole, elle vient et dans l'air se promène.
 Eh! donc, là-dessus incertaine
 Ne sait si c'est son fils ou si c'est son amant

UN SOLDAT, *chanté.*

Nos combats, quoique vifs, ne causent point de deuil,
 Point de liste des morts au siège de Montreuil,
 Pour les blessés, oh! c'est une autre affaire :
 On en fait la liste à Cythère.

VAUDEVILLE

I

Lorsqu'un chapelier est rival
 D'un jeune Gascon capitaine,
 Ce chapelier se coiffe mal,
 Par ma foi, son audace est vaine.
 Pata pata pan, pata pan pan pan,
 On le mène tambour battant³³.

2

Un vieux crésus par ses ducats
 Peut désarmer une cruelle,
 Mais par la brèche il ne peut pas
 Forcer jamais la citadelle,
 Pata pata pan, pata pan pan pan,
 On le mène tambour battant.

3

Autrefois Mars et les amours
 Faisaient des guerres éternelles,
 Mais à présent en peu de jours

33. La musique de ce premier couplet est notée dans le manuscrit.

On prend des ville et des belles,
Pata pata pan, pata pan pan pan,
On le mène tambour battant.

4

Les caissiers, les agioteurs
Prennent les places par famine,
On ne se rend à ces messieurs
Que lorsqu'ils fondent la cuisine,
Pata pata pan, pata pan pan pan,
On les mène tambour battant.

5

Près de Montreuil un procureur
Faisait le petit téméraire,
Mais sa maîtresse eut grand peur,
D'abord un galant mousquetaire
Pata pata pan, pata pan pan pan,
La rassure tambour battant.

6

Un petit-maître dans ses feux
N'aime que l'éclat qui nous frappe,
Un petit collet amoureux
Surprend une belle à la sape
Pata pata pan, pata pan pan pan,
Il ne va point tambour battant.

7

Un notaire ennemi du feu,
Loin du camp de Porché-Fontaine,
Trouva sa femme en parti bleu
Avec un jeune capitaine,

Pata pata pan, pata pan pan pan,
 Qui s'enrôlait tambour battant.

8

Oh! depuis que j'ai vu le camp,
 Disait Lucas à sa lisette,
 Je serai moins timide amant.
 Lorsque tu battras la retraite,
 Pata pata pan, pata pan pan pan,
 J'avancerai tambour battant.

9

Qui vive? Êtes-vous ennemis?
 Bon quartier, point de bruit de guerre!
 Mais si vous êtes nos amis,
 Marche à moi, messieurs du parterre.
 Pata pata pan, pata pan pan pan,
 Et défilez tambour battant³⁴.

FIN

34. Le scripteur du manuscrit ajoute à la fin : « C'est le sieur Quinault, comédien du roi, qui a fait la musique de cette pièce, qu'on a trouvée parfaitement caractérisée. »